

LE **FRONDEUR** LE N<sup>o</sup> 15 C<sup>MES</sup> =

ABONNEMENT UN AN (52) 10 F. BUREAU RUE DE LA LIBERTÉ 3

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS.

UN NOUVEAU DEGUISEMENT DE BASILE  
OU L'ANE REVETU DE LA PEAU DU LION.



câ des républicains ! allons donc ! qu'on leur jette un os à ronger  
et ils s'applatiront de nouveau devant le roi ! ASINUS, ASINUM, FRICAT !..

ABONNEMENT :  
Un an . . . fr. 7 00  
Franco par la Poste

Bureaux  
12 - Rue de l'Étuve - 12  
A LIÈGE  
Rédacteur en chef : H. PECLERS

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :  
La ligne . . . fr. » 50  
RÉCLAMES :  
Dans le corps du journal  
La ligne . . . » 1 00  
Fait-divers . . . » 3 00  
On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## Découverte d'un Complot Républicain-Catholique

Arrestation de M. Woeste — Expulsion de Monsignor Rotelli

### Les Origines du complot.

On a dû remarquer que, depuis le jour où Léopold II a redemandé le portefeuille à MM. Jacobs et Woeste, une grande agitation s'est manifestée dans le parti catholique. Les sentiments royalistes des cléricaux étaient sensiblement ébranlés parce que les journaux bien pensant s'appelaient « la défection du roi ». L'un des organes catholiques les plus estimés dans le monde politique et littéraire, le *Constitutionnel*, de Hasselt, avait même publié, à diverses reprises, sur le compte de Sa Majesté, des articles auprès desquels ceux que le camarade Wilmart a consacré à notre gracieux souverain, pouvaient passer pour de plates flagorneries. Enfin, au moment même où le *Patriote* publiait sous le titre : « La Royauté des femmes » un article exaltant les mérites des rois en jupons et maltraitant fort les « souverains barbus », le *Courrier de Bruxelles* annonçait que l'*Union nationale pour le redressement des griefs* s'était réunie d'urgence et avait pris « des résolutions énergiques qui ne tarderaient pas à être ivres au public ».

Evidemment, il se préparait quelque chose. Ce quelque chose était plus grave encore qu'on ne le pensait. Il ne s'agissait de rien moins que d'un complot ayant pour but le renversement du roi des belges et la proclamation de la République, avec la reine Henriette comme présidente à vie. Plusieurs officiers d'ordonnance, toutes les dames de la cour et la plupart des prêtres belges étaient de ce complot formidable qui, s'il n'avait été découvert à temps, aurait peut-être conduit notre malheureuse patrie aux abîmes.

C'est une conversation qui a eu lieu avant-hier, au palais, entre deux dames d'honneur, conversation surprise par M<sup>re</sup> le comte de Flandre, qui a tout sauvé. Immédiatement, le roi, prévenu, faisait mander au palais M. Wyllemaers, procureur du roi et M. De Hulst, juge d'instruction et, après une courte délibération, on décida de frapper un grand coup.

Presque simultanément, des descentes de justice avaient lieu dans les bureaux du *Constitutionnel*, à Hasselt, du *Courrier de Bruxelles* et du *Patriote*, et des perquisitions étaient pratiquées chez M. Malou, à Woluwe-St-Lambert et chez MM. Woeste et Jacobs, à Bruxelles. Des documents importants — et notamment un manifeste républicain et un projet de constitution de république belge — ont été saisis. Après avoir subi de longs interrogatoires, MM. Malou et Jacobs ont été mis en liberté provisoire. Quant à M. Woeste, on a cru devoir le maintenir en état d'arrestation à la suite de la découverte, dans son habitation, de quantités considérables de vitriol et de vert-de-gris.

L'ancien ministre de la justice a été conduit aux Petits-Carmes par quatre gendarmes en bourgeois.

Voici, d'ailleurs, les renseignements complémentaires que nous avons pu nous procurer sur cette grave affaire.

### Chez M. Malou.

A neuf heures du matin, M. Wyllemaers, accompagné de quatre hommes et d'un brigadier de gendarmerie, se présentait chez M. Malou, dans sa villa de Woluwe.

Immédiatement introduits au jardin, ces messieurs trouvèrent l'ancien chef du cabinet, vêtu d'une blouse bleue et occupé à planter de ces gros haricots connus, dans le monde de la science, sous la dénomination de « flageolets ». Interrogé sur la présence, dans sa demeure, de ces engins explosibles, M. Malou se troubla et prétendit que les dits engins étaient simplement destinés à faire des expériences de culture hivernale. La justice, naturellement, ne fut pas dupe de ce misérable prétexte et les fèves furent saisies — en même temps qu'un nombre considérable de choux et de carottes — parmi lesquelles on trouva une statistique sur les dernières élections, écrite de la main même de M. Malou.

Ces légumes n'ont rien avoué et les haricots eux-mêmes, ont — jusqu'à présent du moins — gardé un silence absolu. Malgré les charges accablantes qui pèsent sur lui, M. Malou a, comme nous l'avons dit plus haut, été laissé provisoirement en liberté.

### Chez M. Jacobs.

Au moment où la justice pénétrait dans

la demeure de M. Jacobs, un grand bruit vint frapper les oreilles des magistrats. Des pleurs et des grincements de dents se faisaient entendre dans le cabinet de l'ex-ministre. C'était celui-ci qui manifestait ses sentiments en relisant, pour la trentième fois, la lettre par laquelle ce roi lui redemandait son portefeuille.

A toutes les questions qui lui furent posées par les magistrats instructeurs, M. Jacobs répondit par ces paroles : « Avant d'être ministre, j'étais administrateur de soixante-sept sociétés ; par amour du pouvoir j'ai lâché toutes mes places et voilà qu'à présent je ne suis plus ministre ni administrateur. C'est un tour infâme que je ne pardonnerai jamais au roi. On m'a mystifié, je me vengerai ». Des fouilles pratiquées dans les papiers de M. Jacobs ont amené la découverte d'une foule de billets compromettants — à tous les points de vue — écrits par des dames de la cour au député d'Anvers. Pour se justifier, celui-ci a prétendu que s'il entretenait quelques relations avec les dames d'honneur, c'était uniquement par amour des antiquités. Un billet signé *Henriette* et portant les simples mots : « On peut compter sur moi, je suis prête à faire tout ce qu'il faudra » a paru particulièrement compromettant.

C'est également chez M. Jacobs que l'on a découvert le projet de constitution de république chrétienne.

Voici les principaux articles de cette constitution :

Article premier. — La Belgique est constituée en république et prendra le titre de « République chrétienne-apostolique belge et romaine ».

Art. 2. — Notre Saint-Père le pape est nommé protecteur du nouvel état républicain. Aucune loi ne pourra être exécutée sans son approbation souveraine.

Art. 3. — La loi salique est abolie. Les femmes pourront occuper les fonctions de Président de la République.

Art. 4. — Le président sera nommé à vie par les deux grands corps de l'Etat, c'est-à-dire par le clergé et la noblesse. Toutefois, pourront également prendre part au vote, tous les citoyens qui prouveront ne savoir ni lire ni écrire.

Art. 5. — Le souverain pontife pourra toujours mettre fin au mandat du chef de l'Etat.

En ce cas, en attendant l'élection d'un nouveau président, la république sera gouvernée par un administrateur apostolique.

Art. 6. — Par mesure transitoire, madame Henriette de Hapsbourg, épouse Cobourg, est nommée — et pour le restant de ses jours — présidente de la République belge.

Art. 7. — La liste civile, dont jouissait le roi sous l'ancien régime, sera attribuée au chef de l'Etat — qui s'engagera, toutefois, à en verser la moitié dans les caisses du denier de Saint-Pierre.

### Chez M. Woeste

Après avoir saisi ces papiers importants et mis le scellé sur les autres, M. Wyllemaers et De Hulst se sont transportés chez M. Woeste.

Les magistrats n'auraient pu mieux tomber. M. Woeste était précisément en grande conférence avec les principaux affiliés au complot. Il y avait là dix-sept capucins, cinq jésuites et plusieurs dames d'honneur. Pour essayer d'expliquer d'une façon plausible, la présence de toutes ces personnes dans sa demeure, M. Woeste a prétendu que les ecclésiastiques étaient arrivés chez lui pour confesser sa nombreuse famille. Quant aux dames de la cour, l'ancien ministre a tenté de les faire passer pour des pensionnaires de l'hospice des femmes incurables, auxquelles, paraît-il, M. Woeste fait parfois quelque largesse, mais les magistrats ont su percer à jour les habiletés de l'aigle d'Alost.

C'est chez M. Woeste que les papiers les plus importants ont été saisis. On y a trouvé, notamment, le plan circonstancié des différentes opérations devant aboutir au coup d'Etat.

Voici comment les choses devaient se passer :

Pendant huit jours on aurait fait venir à Bruxelles, par groupes séparés, toutes les troupes catholiques qui, lors de la journée du 7 septembre, ont donné de si belles preuves de valeur. Ces troupes, armées de goupillons et d'éteignoirs, auraient été cantonnées dans les différentes églises de Bruxelles, chez les catholiques influents et

même dans les appartements du palais, car on a trouvé une lettre d'une dame de la cour offrant de cacher, pendant trois jours, vingt conjurés dans sa chambre à coucher.

La cavalerie, placée sous le commandement suprême de M. Van Oye, devait être dissimulée dans l'égoût collecteur.

C'est la cloche de Ste-Gudule qui devait donner, pendant la nuit, le signal de l'action. Tout, d'ailleurs, était prévu. C'est ainsi que des capucins nombreux devaient, en se promenant devant le palais du roi et les différentes casernes de Bruxelles, asphyxier les factionnaires en leur faisant aspirer le parfum des sandales odoriférantes des serviteurs de Dieu.

Enfin, des procès-verbaux de séances précédentes, il résulte que les conjurés n'étaient point d'accords sur le sort du roi. Les uns voulaient qu'on conduisit le souverain dans un couvent et qu'on lui fit endosser la soutane ; d'autres voulaient le faire transporter au Congo ; d'autres, enfin, exigeaient une solution plus radicale.

Cette solution n'était pas autrement indiquée, mais les quantités énormes de vitriol et de vert-de-gris trouvées chez l'ancien ministre prouvent assez qu'il s'agissait d'un crime atroce.

C'est cette dernière circonstance qui a déterminé le parquet à procéder à l'arrestation de M. Woeste, lequel a été conduit aux Petits-Carmes par des gendarmes en bourgeois.

### Dans les bureaux des journaux catholiques.

Au moment même où le parquet de Bruxelles se transportait dans les bureaux du *Patriote* et du *Courrier de Bruxelles*, le parquet de Hasselt opérait dans les bureaux du *Constitutionnel*. Ce sont les presses de ce dernier journal qui devaient tirer le manifeste des républicains-catholiques. Les formes ont été brisées et l'épreuve saisie. Malheureusement comme nous n'avons pu nous procurer copie de ce document, nous ne pouvons en donner le texte. Disons seulement qu'il était signé : *Un petit vicaire qui saura prouver qu'il n'est pas inutile*.

Au *Patriote* on n'a saisi qu'un grand nombre d'actions de sociétés de Panoramas et un projet de statuts pour une société anonyme à fonder, au capital de dix millions, pour l'exploitation des mines de colleforte, découvertes récemment dans la vallée du Jourdain.

Au *Courrier*, on a saisi des papiers portant les noms de vingt-trois personnes suspectes. On croyait qu'il s'agissait d'une liste de conjurés, mais, après examen, on a reconnu que l'on était simplement en possession des noms de tous les abonnés du *Courrier*.

Telles sont jusqu'à présent, les constatations faites par la magistrature — dont on ne saurait trop louer, en ces difficiles circonstances, le zèle, l'énergie et l'intelligence. Le parquet avait, d'ailleurs, fait ses preuves, lors de la découverte du grand complot républicain radical. On savait de quoi il était capable et il n'a fait que confirmer la haute opinion que l'on avait de lui.

Il y aurait mauvaise grâce à ne pas associer à ces félicitations, Monseigneur le comte de Flandre ; c'est à la perspicacité et la finesse d'ouïe de son altesse que l'on doit le salut de la patrie.

Le reporter de service,  
CLAPETTE.

### Dernière heure.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que M. le cardinal Rotelli, qui se trouvait à Bruxelles depuis plusieurs jours, était le grand instigateur du complot.

Le cardinal a été découvert au Palais même, à deux pas des appartements du roi, dans la chambre d'une très grande dame.

Un arrêté d'expulsion a été immédiatement pris contre M. Rotelli qui quittera Bruxelles ce soir à sept heures.

Ses amis politiques se proposent de lui faire escorte jusqu'à la gare.

Réunion au *Cygne* à cinq heures.

### Filles et Gommeux.

Chaque jour, apporte une bêtise ou une catastrophe nouvelle dans le moral des gens « très bien ».

Hier, c'est un gentilhomme qui se ruine

et se tue, fait krach et couic dans le boudoir d'une viveuse ; aujourd'hui, c'est un autre prince qui traîne ses aîeux sur une claie des billets protestés, se flétrit et tombe.

On consomme effroyablement des filles — et de l'honneur.

Folies bêtes des jeunes, vices des vieux, remplissent le temps. Le détournement sévit, les grandes cueillées se font à la porte des ateliers, — et dans les meetings, tout autant que le citoyen, le père parfois a des phrases de haine...

J'ai entendu la semaine dernière un homme me dire : ma quatrième vient d'être prise par votre prostitution et votre luxe, gare à vous autres, elle va rudement se rattraper !

C'est pour se rattraper, en effet, qu'elles accumulent les malheurs d'alcôve et déboulinent les fortunes.

Mais n'est-il pas juste que des filles parties d'en bas, qui seraient dédaignées et considérées comme rien par les magnifiques imbéciles si elles étaient restées d'honnêtes ouvrières à trente sous, leur fassent payer cher leurs sottises et leurs plaisirs. La revanche du pauvre sur le riche, maintenant plus encore que sous Gavarni, ce sont ses filles.

— Ah ! greudin, tu m'enlèves mon enfant pour rire un brin, tu la perds, tu la plonges dans la boue, et tu la planteras là quand tu en auras assez ; ah ! je ne suis rien, moi, qu'un galeux, une brute, et tu crois que je ne sentirais pas l'affront que tu me fais ? Eh bien ! beau fils, à ton aise ! Tu as voulu ma fille, tu me l'as ôtée pour ta satisfaction, vas-y mon bonhomme, je te la laisse sur les bras, et j'espère qu'elle te pèsera lourd ! Alors le père assiste de loin à ces débâcles, à ces suicides, et il les trouve légitimes. Ce sont ses repréailles.

C'est la revanche immédiate et fatale. Allons, saute, marquis, dit la fille, qui conserve toujours dans le cœur comme une secrète rancune contre le premier qui l'a prise sans amour, — et le marquis saute.

Il saute si haut et si loin parfois qu'il s'en casse les reins. Au surplus, il n'a pas le beau rôle dans ces affaires. Toute sa noblesse y passe, — noblesse d'épée, de robe ou de comptoir.

Quand on se vend, peuvent penser les filles à la mode, on ne saurait se vendre trop cher. L'amour est une marchandise, — aux risques de l'acheteur !

Et alors, elles se mettent sur le patrimoine, le secouent, le tiraillent par tous les bouts, — et le dévorent.

Elles ne savent quelles fantaisies coûteuses inventer, et quelles fenêtres ouvrir.

Elles s'entourent d'une prodigalité insolente, nagent dans les soies et s'alanguissent dans les peluches ; le monsieur n'a rien à dire, il l'a voulu et demandé.

Souvent même, pour décider la pauvre fille à se rendre, il lui a vanté cette fortune et fait miroiter cette richesse éblouissante ! Il a cassé les verres, le monsieur, qu'il les paye ! C'est la morale à tirer de ces mille histoires que la chronique et les faits divers nous rapportent régulièrement.

Il s'est engagé dans cette voie-là, le gentil petit, — qu'il aille jusqu'au bout !

Il n'a pas hésité quand il s'agissait de détourner la gamine, qu'il n'hésite donc pas à se vider le sac quand il s'agit d'être à la hauteur.

On voit un tas de gail lards sans éducation ni savoir, se jeter dans la grande vie pour le chic et le pshutt. Qu'ils soutiennent le train — ou craquent avec l'équipage !

Peut-on consciencieusement en vouloir beaucoup aux filles qui n'épargnent pas le monsieur ? Elles font le métier qu'il leur a appris. La main à la poche !

Il doit payer pour avoir enlevé la petite de son peuple, — la petite qui bien souvent, au milieu même des splendeurs de son luxe criard et dans l'effrénement du galop général, regrette encore le temps où elle allait simplement à l'atelier et se faisait des joies avec deux sous de frites !

HEPP.

### A coups de fronde.

Lu dans la *Meuse* :

On remarque, à la montre de M. Méan, une nouvelle œuvre du peintre Kronké. C'est un portrait de jolie femme, fort bien traité et très réussi. La pose nous paraît un peu penchée, mais il y a des femmes charmantes qui aiment ces poses là.

Nous prions instamment nos lecteurs d'aller voir ça !

Spécimen des « bons mots » publiés par le même journal spirituel :

... Pourquoi ne peut-on sortir de l'établissement Mohren, du côté de la rue du Pont-d'Avroy, sans penser au prince Pierre Napoléon Bonaparte ?

R. Parce qu'en sortant, on aperçoit une enseigne : Victor Noir... falaise.

... Emile demandait, l'autre jour, à son ami Eugène :

— Sais-tu la ressemblance qui existe entre un amateur de pêche et un reporter ?

Eugène, après réflexion : Ma foi, non... Eh bien ?

— C'est qu'ils pêchent tous deux à la ligne.

Le premier de ces mots est d'une finesse qui fera les délices de tous les gourmets ; quand au second, il est aussi très joli, seulement il passait déjà pour un peu vieux en 1830.

A ça, le grave, l'officiel *Moniteur belge* s'aviserait-il, lui aussi, de faire de la satire. Voici, en effet, ce que nous relevons dans la dernière liste des brevets d'invention publiée dans l'organe gouvernemental :

A M. J. Warnant, à Liège, un brevet pour perfectionnement d'une platine.

Ceux qui connaissent la *blaguingite* aigue dont est atteint notre éloquent bourgmestre, apprécieront tout le sel de la plaisanterie du *Moniteur*.

Le vote, par lequel les étudiants de l'Université de Liège avaient décidé de ne point donner de couleur politique à leur commission permanente, vient d'être annulé.

Il est probable qu'au prochain vote les libéraux l'emporteront.

Si cet événement se produit, le roi est, paraît-il, décidé à redemander les portefeuilles aux ministres et à faire la dissolution.

Paraîtra samedi prochain :

**ALMANACH DU "FRONDEUR"**  
(Satirique illustré.)

**A propos du discours du trône.**

(Une conversation du roi.)

Le *Frondeur*, qui ne rate jamais une occasion de prendre à cœur les intérêts de ses lecteurs, a résolu de frapper un grand coup.

Pendant que toute la presse belge se perdait en conjectures sur les déclarations qui seront contenues — par six gendarmes en bourgeois probablement — dans le futur discours du trône, s'il y en a un, les rédacteurs du *Frondeur* se réunissaient en assemblée plénière — et encore pleine aujourd'hui comme un polonais — et décidaient, par une voix contre cinq et dix-sept abstentions, de déléguer auprès du Roi, un reporter chargé de demander à sa majesté communication de son speech.

Nécessairement, mes manières distinguées — résultat d'une éducation soignée... par l'omeopathie — ma belle prestance, et le grand nom que je porte sans me fatiguer depuis ma naissance, me rendaient, plus que tout autre, apte à remplir les délicates fonctions de journaliste-ambassadeur. En conséquence je fus désigné. Je passai donc au plus vite la Manche... de mon habit, je pris un tram à l'heure et me fis conduire au palais du Roi en prenant par les plus grandes artères.

Le valet de chambre à qui je remis ma carte me parut tout dépaycé, et il s'exprima d'une façon tellement inintelligible que je dus lui faire répéter trois fois le même mot.

Quelques instants après, le même valet m'introduisit dans l'appartement particulier du souverain.

Je pus contempler alors le plus touchant tableau de la vie de famille : Léopold II, assis sur un escabeau, apprenait au jeune prince Bauduin à jouer de l'orgue de barbarie ; cela peut servir plus tard, disait le monarque prévoyant ; la reine tricotoit une paire de chaussettes pour son mari en disant son chapelet ; la comtesse de Flandre cossait des petits pois — de vingt kilos — derrière le piano, pendant que le comte d'Oultremont effeuillait des marguerites dans un panier à salade en chantant d'une voix tendre et mélodieuse, la célèbre cantilène :

C'est le jardin de Jenny l'ouvrière.

Pendant ce temps-là l'héritier présomptueux tournait la manivelle.

Mon entrée fit sensation. Je sus bientôt pourquoi. Le valet qui m'avait annoncé était récemment arrivé de la campagne. En allant prévenir le Roi de ma visite il perdit la carte... que je lui avais remise, mais, comme je lui avais fait répéter trois ou quatre fois la même chose, le malheureux me prenant pour le comte de Flandre m'avait annoncé comme tel.

Cela explique le sans-gêne de la famille royale au moment de mon arrivée.

Heureusement le roi qui est l'homme d'esprit, comprit immédiatement le quiproquo et me demanda mon nom ; aussitôt qu'il

apprit que j'appartenais à la rédaction du *Frondeur* le roi me témoigna une sympathie très-vive ; il me pria de m'asseoir et, sur ma demande, il se fit apporter son projet de discours.

— Avez-vous déjà assisté à une séance solennelle de réouverture des chambres ? me dit Léopold II.

— Hélas ! répondis-je.

— Ah ! parfait, votre exclamation me prouve que vous vous y embêtâtes à quarante francs l'heure.

C'est comme moi. Aussi j'ai cherché un moyen de rendre plus animée la séance de cette année, et, dans ce but, j'ai mis en musique, les différentes parties de mon discours d'ouverture ; afin de lui donner plus de relief, j'ai choisi des airs différents pour chaque phrase.

En général, les airs sont un peu trop bruyants, mais comme mon frère doit assister à la séance j'ai...

— Parfaitement Sire !

— Je vois avec plaisir, mon cher monsieur Clapette, que vous possédez une intelligence remarquable, aussi je vous fais juges de mon discours. Vous remarquerez que ce que je veux avant tout c'est l'apaisement, pour le reste, je me tiens sur la réserve.

Ecoutez, je commence ; Bauduin, accompagnez-moi sur l'orgue.

Et le roi se mit à chanter sur l'air de la chanson de maître corbeau :

Messieurs les sénateurs, messieurs les députés,  
En ce jour solennel nous sommes arrêtés  
Par la peur de donner à vos sujets fidèles  
L'occasion de trouver un sujet de querelle

Sur l'air du tra  
Tra la la  
Sur l'air du tra  
Tra la la  
Sur l'air du tra  
Tra la la  
Déridera  
Tra la la.

Ici, un temps d'arrêt dont le roi profita pour tourner la clef de l'orgue, puis il reprit sur l'air :

(La fille de Mme Angot : *Marchande de marée*.)

Commandant de l'armée  
Pour cent mille raisons  
Je la veux augmentée  
De nombreux bataillons.  
Votez-moi donc des sommes.  
Pour ne point m'ennuyer,  
Il me faut cent mille hommes  
Au moins, à commander.  
Que l'école  
Dégringole  
Moi cela m'est bien égal  
Car ma vie,  
Mon envie,  
C'est d'être un grand général.

bis.

Enfin, me dit le roi, voici le morceau final.

Air : *Rien n'est sacré pour un sapeur*.

Tout n'est pas rose dans l'adminis-t-ère  
On a bien des em... dements, en.  
Et qu'on a d'mal à satisfai-ai-aire  
Tous ceux qui d'mandent un bout d'ruban  
Et s'applatissent comme des z-harengs (bis)  
Aussi pour ne pas leur déplai-ai-aire  
J'propose à mon gouvernement-en  
De faire des croix plus populaires  
Et d'en donner cent mille par an.  
De faire des croix plus populai-ai-aires  
Et d'en donner  
E-t d'en donner  
Cent mille, par an.

Ce morceau final me parut sublime et j'applaudis avec un tel enthousiasme que... je m'éveillai dans un fauteuil où je m'étais endormi en lisant un article de fond du *Journal de Liège*.

CLAPETTE.

## PUBLICITE

Aux négociants, restaurateurs, etc.

Nous croyons devoir rappeler que toutes les communications relatives aux réclames et annonces que l'on désire faire insérer dans le *Frondeur*, doivent être adressées à l'administration du journal, rue de l'Éluve, 12.

Nous croyons devoir faire remarquer en même temps aux négociants, restaurateurs et en général, à toutes les personnes qui usent de la publicité des journaux, que le *Frondeur* — répandu dans tout le pays et en tous cas le plus lu des journaux de Liège — reste, en sa qualité de journal hebdomadaire illustré, en circulation pendant toute une semaine et qu'il est même souvent conservé en collection. On peut donc affirmer que l'annonce dans un seul numéro du *Frondeur* équivaut à l'insertion d'une annonce dans un journal quotidien pendant toute une semaine.

Le tarif des annonces est publié en tête du journal, mais lorsqu'il s'agit de plusieurs insertions de notables réductions peuvent être faites.

Le texte d'une annonce doit être adressé le *jeudi soir* au plus tard à l'administration, pour être inséré dans le numéro paraissant la même semaine.

## Théâtre Royal

Une bonne représentation de la *Fille du Régiment*, un massacre de la pauvre *Fille de Madame Angot* et une interprétation froide, froide, froide de la *Traviata*, tel est le bilan de la semaine.

Il est grand temps — pour M. Gally comme pour le public — que cette situation se modifie au plus tôt. La saison est déjà avancée, les artistes sérieux deviennent de plus en plus difficiles à trouver et, cependant, de toute la troupe, deux artistes seulement, M<sup>me</sup> Gally et M. Berardi, peuvent se vanter d'avoir obtenu la faveur du public.

Tous les autres pensionnaires de M. Gally, ne sont assurément pas mauvais, mais tous, cependant, sont discutés. Or, dans ces matières, de la discussion aux coups... de sifflet, il n'y a pas loin et M. Gally, à l'intelligence et la bonne volonté duquel on s'est, jusqu'à présent, toujours plu à rendre hommage, doit se hâter de réorganiser sa troupe et de travailler sérieusement à remettre le répertoire sur pied, s'il ne veut voir les sympathies universelles dont il jouit se transformer bientôt en une hostilité sourde... mais pas toujours muette.

## A nos lecteurs

Les personnes qui souscriront un abonnement d'un an prenant cours au premier janvier 1885, recevront GRATUITEMENT le *Frondeur* jusqu'à cette date.

Pour s'abonner il suffit d'envoyer, par carte postale, son nom et son adresse au bureau du journal. Nous prions même nos nouveaux abonnés de ne point nous envoyer le montant de leur abonnement — pour le paiement duquel une quittance leur sera présentée par la poste, le 1<sup>er</sup> janvier. Cette recommandation a pour but d'éviter des complications dans l'administration.

## AVIS.

Les bons fumeurs de vrais Havanes ne voudront acheter leurs cigares que chez SCHROEDER, 24, place Verte (près du Bodega.)

## Boîte aux lettres.

Nous recevons d'un de nos lecteurs, dont la franchise d'opinion nous est connue, la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en chef du *Frondeur*, à Liège.

Je vous envoie quelques mots concernant votre article intitulé : « A PROPOS D'ÉTRANGERS », qui a paru dimanche dernier dans votre journal.

Vous avez été induit en erreur sur les agissements de MM. Vapar et De Sincay, à propos des élections communales de Tilff. Ces messieurs n'ont pas mis leur influence au profit de la cause catholique, ils ont, comme toujours, laissé libre leur personnel et leurs ouvriers.

Mais ce qui a pu faire croire que la direction de la Société de la Vieille-Montagne s'était jetée dans la mêlée, c'est qu'un de ses contremaîtres signait la liste catholique et qu'un de ses employés en était le témoin. C'est ce qui a fait dire aux catholiques qu'ils avaient les deux usines pour eux.

Mais la conduite de ces deux messieurs n'a surpris que ceux qui ne les connaissaient pas. Le premier, un grincheux, mécontent de tous et de tout, passablement orgueilleux, est connu comme catholique, ces enfants fréquentent l'école catholique depuis sa fondation.

L'autre est le type du bon enfant phénomenal, il est gros, gras, joufflu, il est de bonne chair et il l'aime ! chante volontiers un lutrin, a un faible pour M. le curé ou pour sa cave, est fils d'un ancien instituteur officiel qui a passé à l'ennemi en 1877, a enfin toutes les qualités pour faire un brave catholique. Vous comprenez, M. le rédacteur, que ces gens-là devaient signer la liste catholique, le contraire aurait surpris les gens sensés.

Quant à la démission d'un conseiller libéral, elle fut donnée pour une cause toute-à-fait étrangère à la politique.

Recevez, M. le rédacteur en chef, l'assurance de ma parfaite considération.

UN LIBÉRAL DE TILFF

Nous avons reçu la lettre suivante :

Liège, le 2 novembre 1884.

Monsieur le Rédacteur,

Votre numéro du 25 octobre écoulé insérait une lettre datée du 22 du même mois et signée *Un Contribuable*.

Cette lettre signalait un abus que notre éminent échevin des travaux aurait fait commettre à notre homogène Conseil et cela contrairement à l'article 71 de la loi communale ; et vous ajoutiez que votre ami Ziane, s'empresseait de satisfaire, sur ce point, à la curiosité de votre honorable correspondant.

Votre numéro du 1<sup>er</sup> courant, ne contenant aucune satisfaction de l'éminent échevin et le Conseil homogène dans sa séance publique du 31 octobre écoulé, ayant gardé le silence le plus absolu sur cette petite, mais intéressante affaire, permettez-moi aussi de recourir au désintéressement et à la franchise de votre estimable journal pour demander si aucun de nos édiles ne lit le *Frondeur* et s'ils sont tous de l'avis des journaux doctrinaires, c'est à dire s'ils font la conspiration du silence sur des actes irréguiliers, commis dans la maison dite de verre, condamnés par l'article 71 de la loi précitée.

Veuillez, Monsieur le Rédacteur, agréer les civilités de celui qui se dit :

UN ANTI-DOCTRINAIRE.

## THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE.

Direction Ed. GALLY. Bur. à 6 0/0 h. Rid. à 6 1/2 h. Dimanche 9 novembre 1884.

Le *Parion de Flormel*, opéra comique en 3 actes, musique de Meyerbeer.  
*Un Voyage d'agrément*, comédie en 3 actes.

## Eden-Théâtre

Direction Laurençon et Martin. Bur. à 7 1/2 h. Rid. à 8 0/0 h.

Tous les soirs  
**SPECTACLE VARIÉ**  
TRINCK-HALL

REPRISE DES  
**CONCERTS D'HIVER**

Dans la Galerie Vitree transformée en un magnifique jardin d'hiver. Consonnation de 1<sup>er</sup> choix, buffet froid. Les concerts ont lieu les *dimanche, lundi et jeudi*.

Tous les jeudis à 7 heures du soir à la  
**Brasserie de Munich**  
PLACE DU THÉÂTRE, on servira des  
**CHOUSELS**  
(le plat national bruxellois.)

## A la Ménagère

2, rues Cathédrale et Florimont, 2-4  
Ancienne maison Corbruy

Fabrique de Poêles, Foyers et Cuisinières en tous genres et de tous modèles et Accessoires. — Coffres-forts système Ribeuville, fer et acier, sans couture, garanti 20 ans. Coffrets à bijoux et à papiers précieux. — Meubles en fer et en bois pour café, cour et jardin. — Bascules et engins de pesage

Atelier spécial de réparations et placements de poêles, sonnettes, serrures, etc.

Spécialité d'articles de ménage au grand complet, de tout métal, hache-viande, Mo-lins à café, Cuisines-pétrole sans odeur, derniers modèles perfectionnés. — Machines à laver et Tordeuses. — Articles complets pour serruriers, poêliers, plombiers, menuisiers, bûcherons et entrepreneurs. — Treillages métalliques galvanisés et autres. — Presses à copier bronzées à fr. 12-50.

**Victor Mallieux, fabricant breveté**

3, rues Cathédrale et Florimont, 2 et 4

Allez voir les étalages de chaussures pour hommes et pour dames à 12-50 de la *Grande Maison de Parapluies*, 48, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connu que vous savez, vous conviendrez que jamais à Liège ni ailleurs, vous n'avez vu ventre des chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.



## L'ARGENTINE

EAU CAPILLAIRE PROGRESSIVE. Toutes les eaux contenant un dépôt blanc jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive. Elle enraye la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, sans jamais nuire. 5 francs le flacon. — Eau tétragène, instantanée pour la barbe, 5 francs le flacon. — Dépôt : A Liège, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

DEMANDEZ

## L'AMER CRESSON

Le *Cresson* est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain. C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson

les plus délicieux des apéritifs. Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout

Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Éluve, 12.

GRANDE BRASSERIE ANGLAISE DE CANTERBURY

JOHNSON & CO. LTD. CANTERBURY

EXPORTERS TO ALL PARTS OF THE WORLD

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE  
RUE CATHÉDRALE 57 LIÈGE

# A propos des élections communales —

Avant le 19 Octobre

Après le 19



Voilà l'opératrice aussitôt en besogne. Le Loup et ... Votre salaire! dit le loup!  
 Elle retira l'os, puis pour un si bon tour, La cigogne Vous riez ma bonne commère!  
 Elle demanda son salaire. (La Fontaine) .....



Union pour le ballottage



Dénouement



... et dire que des dames de la cour sont  
 amoureuses de ça! — Ils ont le sac ma chère  
 ils puisent dit-on dans la caisse de l'Etat —  
 — Alors! .....



Noël  
 Une partie de campagne à la cour du  
 roi Hututu au Congo